

Onzième dimanche du Temps ordinaire (Luc 7, 36-50)

Selon une hypothèse d'exégète, le pharisien Simon invita Jésus à sa table parce que ce Maître de passage aurait prêché dans la synagogue ; c'était une des œuvres méritoires prévues pour honorer le prédicateur. Le cadre est posé, puis un événement inopiné surgit : une pécheresse perturbe le repas. Car elle a faim et soif, elle vient mendier sa pitance qui comblera son cœur. *Heureux les affamés et assoiffés de la justice car ils seront rassasiés (Mt 5, 6) Mais celui à qui on pardonne peu, montre peu d'amour.*

Si cette mendicante de l'amour a su en montrer beaucoup, c'est parce qu'elle a su d'abord se laisser aimer. L'accueil du pardon nécessite l'ouverture de soi. Dans l'onction de son parfum précieux et en versant ses larmes à la manière du lavement des pieds, la pécheresse veut signifier, par ses gestes d'affection, qu'elle choisit de mettre toute son espérance en celui que l'on appelle maître. Le Rabbouni a compris son humble démarche, elle n'a pas besoin de parler, son attitude dépasse ses paroles et Jésus ne la méprise pas. C'est alors qu'elle se sait pardonner ; il accepte son cœur humilié et ses pleurs : mélange de joie et de repentance, elle se laisse toucher par la présence miséricordieuse de Jésus et par sa foi en sa miséricorde. Elle qui n'avait pas sa place au milieu des convives, Jésus la met au centre du banquet. Simon ne veut pas perdre la face... intérieure et il parle en lui-même : *Si cet homme était prophète, il serait qui est cette femme.* Jésus ne le condamne pas non plus, malgré son orgueil. Il connaît ses pensées et, afin d'éviter une confrontation brutale sur le thème du péché, il lui parle en paraboles sur les deux débiteurs. Le pharisien juge bien : ainsi Jésus en bon pédagogue a su l'éclairer sur le comportement de cette femme.

Jésus reprend Simon avec l'autorité du frère, et non pas à la manière d'un séducteur hypocrite, en lui disant : Non, Simon mon frère, elle ne me souille pas, elle ne me demande rien, même si cette femme prend l'initiative de m'offrir et de me laver les pieds, elle a montré toute sa reconnaissance en me les couvrant de ses baisers, alors que toi... oui je l'accueille car elle veut changer de vie, apprend à aimer davantage, Simon baisse la tête. Jésus invite Simon le juste à changer son regard ; oui le roi des juifs est aussi

prophète, il connaît les blessures qui ont frappé la femme de mauvaise vie. La pécheresse publique rejetée retrouve la paix perdue et la perspective du salut lui est donnée, le maître restaure son identité première, comme dans l'Evangile de Jean (8, 11) : « *va et désormais ne pêche plus.* » Jésus veut nous faire comprendre que notre humanité pécheresse a du prix, car il veut nous offrir son bonheur éternel, tout parfumé, afin de nous embaumer de sa vie divine et nous savons que nous sommes pétris de ce désir du bonheur. Ne laisse-t-il pas les quatre-vingt-dix-neuf brebis pour aller chercher celle qui est perdue ? N'a-t-il pas voulu l'absolu de la croix afin que nous soyons sauvés ? Le bon Pasteur ne veut pas nous abandonner à notre finitude de pécheur : nous voici donc retrouvés. Grâce à sa justice de compassion et de miséricorde, Il nous donne des moyens pour nous convertir : par les sacrements et par la voie suprême de la charité. En effet, nous oublions que ce remède, nous dit l'Apôtre Pierre (1 P 4, 8), couvre une multitude de péchés, alors pourquoi s'en priver ?

Jésus ne décline aucune invitation, imitons-le ! Convions à notre table, ceux qui ne connaissent pas son cœur, ce cœur qui renouvelle la vie en surabondance. Je vous invite à mon tour, frères et sœurs, à prier et à être à l'écoute de ces hommes et de ces femmes blessés par le désamour qui entraîne la désespérance. De ceux qui se croient incapables d'aimer et donc de pardonner et d'accueillir le pardon offert. En particulier pour ceux et celles qui se retrouvent en prison, par ce défaut d'amour, cause première de leur incarcération. Soyons donc des témoins de la tendresse de Dieu, afin qu'ils croient. Nous perdons énormément de temps à nous poser des questions sur la nouvelle évangélisation : comment aujourd'hui, doit-on annoncer l'Evangile et ainsi toucher le cœur du prochain ? Il ne suffit pas de prononcer de beaux discours, de mettre en pratique des méthodes ou des plans bien conçus, que sais-je ? Tout cela peut être bien, mais si l'amour n'est pas perçu, la parole ne sera pas reçue. Faisons nôtre l'exhortation de Jésus à Simon pour changer sa vision et ainsi porter un regard nouveau, puisque Jésus nous dit que les prostituées qui ont cru en la parole de Jean-Baptiste nous devanceront dans le Royaume ; alors, notre foi en Christ, qu'en faisons-nous ? Amen

Fr. Bruno-Maria, ofm cap (dimanche 16 juin 2013)
(Monastère des Clarisses et couvent des Capucins)